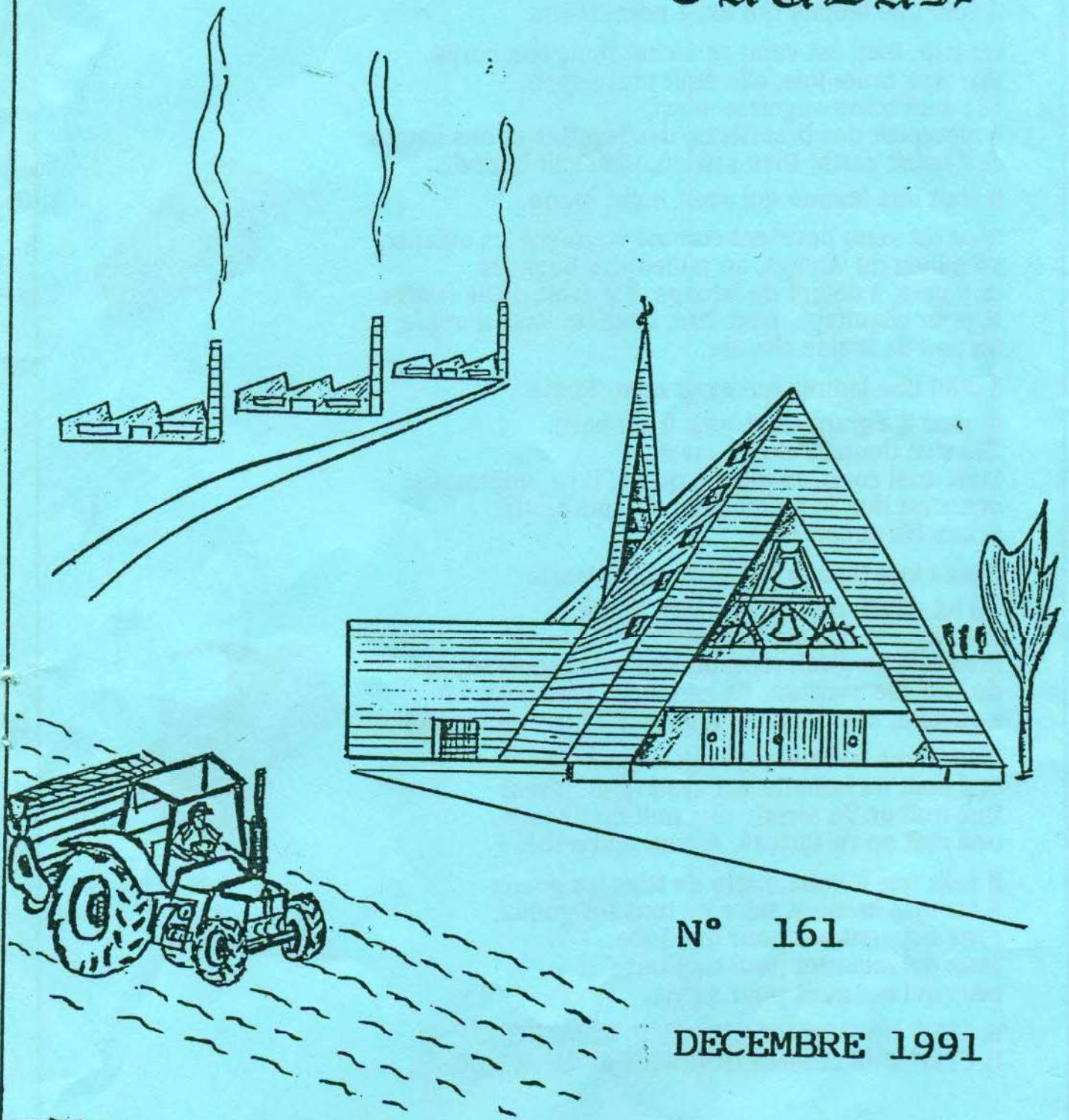


"LE CLOCHER"

bulletin paroissial

CAUDAAN



N° 161

DECEMBRE 1991

Marie



Il était une femme qui avait nom: Marie

Femme, comme toutes les femmes,
du bout des doigts au bout du cœur.
Femme dans une vie tissée d'attente,
tissée de joie, tissée de peur.

Elle avait un secret, le plus beau des secrets:
un enfant à venir, un enfant à naître, un enfant à donner.

Il était une femme qui avait nom: Marie

Un jour, Dieu est venu se nicher dans son corps.
Elle était toute Joie, elle était tout Espoir,
elle était toute angoisse aussi,
il manquait des brassières, des layettes et des langes
et il fallait partir, Dieu sait où, Dieu sait quand...

Il était une femme qui avait nom: Marie

Dieu est venu pourtant comme viennent les enfants,
au milieu du voyage, au milieu des bagages,
ce jour-là, à défaut de lainage, il y avait paille fraîche
et pour chauffage, peut-être, dans un vase d'argile,
un peu de braise chaude.

Il était une femme qui avait nom: Marie.

Et puis il a grandi... et puis il est parti.
Elle s'en doutait, elle le savait.

Mais quel coup, ce jour-là, quand il l'a embrassée:
que c'est dur, le même jour, de voir partir
et son fils et son Dieu.

Il était une femme qui avait nom: Marie.

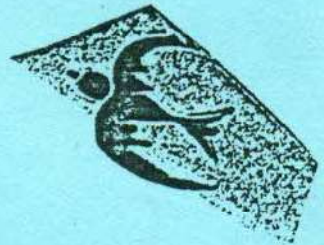
On lui disait: ne t'en fais pas, Marie,
ton Fils, ton Fils est le meilleur.

Mais elle ne disait rien; de loin, elle regardait,
de loin elle assistait, de loin aussi elle disait:
a-t-il faim, a-t-il froid, a-t-il un toit pour s'endormir?

Il était une femme qui avait nom: Marie
et il était un homme qui avait nom: Jésus.
Une nuit on l'a arrêté, une nuit on l'a jugé,
une nuit on l'a torturé. A midi on l'a tué.

Il était une femme, mère de tous les gueux
Il était un homme, frère de tous les gueux,
ceux qui meurent pour une idée
ceux qui meurent pour une terre
ceux qui meurent pour sa vie.

IL ETAIT UN HOMME QUI AVAIT NOM: JESUS,
IL ETAIT UNE FEMME QUI AVAIT NOM: MARIE.



NOEL

DANS L'ATTENTE DE NOEL ...



L' écolier attend les vacances...
On attend une lettre d'un être cher
Chez le médecin on attend son tour ...
Dans sa chambre d'hôpital, le malade attend une visite...
Toute vie est ainsi ponctuée d'attentes. Il y a les at-
tentes ordinaires, habituelles...

Mais il y a aussi, au plus intime de chaque
personne, des attentes plus profondes, diver-
sément orientées selon la situation, les enga-
gements de chacun, des attentes faites d'espoirs,
de désirs, d'aspirations... Le jeune qui désire
se marier attend celui ou celle qui répondra
à son amour.

Le jeune couple attend un premier enfant... Le militant
attend, comme résultat de son action, plus de justice, une meilleure reconnais-
sance de son travail, une plus juste répartition des biens matériels.

Les peuples opprimés aspirent à plus de Liberté et les
peuples en guerre aspirent à la Paix...

Le temps liturgique qui précède la fête de Noël s'appelle
l'Avent, c'est le temps de l'Attente. On attend une venue, une arrivée et on s'y
prépare. On se prépare à Noël, bien sûr, mais Noël est bien plus que l'anniver-
saire de la naissance de Jésus.

NOEL signifie : "Dieu avec nous "

Dieu est à l'oeuvre dans le monde depuis toujours. Avec Jésus, Dieu se fait
homme, l'un de nous.

Dans ce petit humain sur la paille, Dieu se lie à tout ce qui fait la con-
dition humaine : l'amour, la fragilité, la mort, la grandeur, la souffrance, le don.

C'est fait pour l'éternité, Dieu est lié à l'humanité !

A tout moment, en tout endroit, en tout évènement de la vie humaine, désor-
mais Dieu avance avec nous, supporte tout avec nous, travaille avec nous au
bonheur des vivants et par son Esprit renouvelle la vie humaine.

Pour ceux qui s'inspirent de l'Évangile du Christ, la solidarité entre les
hommes est l'enchaînement logique à l'incarnation de Dieu.

Car si Dieu s'est lié avec l'homme, si Dieu est solidaire de l'homme, il
est naturel qu'en tout endroit, en tout temps et sur toute la terre, les hommes
soient solidaires les uns des autres.

NOEL C'EST TOUS LES JOURS !


J.H.



AU REVOIR

PERE BOUSSARD

Une page de la vie de la vie de notre diocèse s'est tournée le dimanche 17 Novembre.



La Cathédrale de Vannes était trop petite pour accueillir la foule des prêtres et des chrétiens du diocèse. Le Père BOUSSARD, évêque de Vannes depuis le 1er Février 1965, jour de son ordination épiscopale dans la même cathédrale, renonce à sa charge et cède la place à son coadjuteur, le Père François - Mathurin GOURVES.

Un rite tout simple à la fin de la cérémonie : le Père Boussard quitte son siège épiscopal, sa "cathèdre", qu'occupe aussitôt son successeur, en présence des Evêques de Rennes et de Quimper qui viennent lui donner l'accolade, signe de fraternité et de volonté de travailler ensemble.

C'est l'occasion de regarder le travail accompli par le Père Boussard durant 27 années à la tête du diocèse. Il arrive à Vannes en plein concile Vatican II (1961-1965). Il demeure l'un des derniers évêques de France à avoir vécu cet événement qui l'a beaucoup marqué.

Le 6 Octobre dernier, à l'église Saint Louis, il faisait ses adieux au Pays de Lorient et à cet occasion le Père Brohan, curé de Saint Louis lui adressait ces mots :

Arrivé parmi nous en plein déroulement du Concile, auquel vous avez ensuite participé, vous n'avez eu d'autre ambition que la mise en œuvre persévérante des décisions et des orientations de Vatican II. Cela n'a pas toujours été facile pour vous. Il vous a fallu parfois affronter des mentalités réticentes, voire des critiques injustes, cependant que, pour de tout autres raisons, se transformaient le visage et la pratique de nos communautés chrétiennes, que diminuaient les effectifs du Clergé et des Congrégations religieuses.

Comment résumer ici sans tronquer ni déformer ?

Sur ce vaste océan de l'espace-Morbihan, qui fut, un quart de siècle, votre lieu de pêche, vous avez su, me semble-t-il, aménager cinq points d'ancrage, à partir desquels il vous était plus fructueux de jeter le filet. Je les énumère, sans pouvoir entrer dans le détail de votre ministère épiscopal :

- le Conseil presbytéral, cette assemblée d'une quarantaine de prêtres, qui se réunit régulièrement autour de vous, pour vous aider dans votre tâche d'animation et de gouvernement du diocèse, et qui, par-delà ses renouvellements, n'a jamais cessé de fonctionner pendant 22 ans;
- la péréquation diocésaine, c'est-à-dire ce partage intégral des ressources matérielles entre vos prêtres, que vous avez voulu malgré tant de scepticismes et d'obstacles, afin que chacun d'entre eux bénéficie du minimum vital, à peu près équivalent, quels que soient la nature, le lieu ou la forme de son ministère sacerdotal;
- les Conseils pastoraux, dont vous avez mûri l'éclosion et favorisé la multiplication tout au long de vos visites pastorales, afin d'associer plus efficacement et structurellement laïcs, religieux et religieuses à la tâche pastorale des prêtres;
- les Mouvements d'Action Catholique dans les divers milieux : ouvrier, indépendant, rural, comme autant de lieux d'éveil des responsabilités et d'incitation aux engagements;
- enfin, le vaste éventail de formation doctrinale et spirituelle des adultes, pour leur permettre de mieux exercer les responsabilités nouvelles qui leur sont confiées.

Ce que je viens de dire est très incomplet.

Pour revenir à Lorient, faut-il rappeler combien vous avez été attentif aux problèmes sociaux et économiques de ce pôle vital de votre diocèse.

Il me faut m'arrêter. D'un mot, merci, Père Boussard pour ce que vous avez fait, discrètement, sans bruit, sans résonnance de médias. Merci pour ce que vous avez été parmi nous : Evêque pour nous !

Et, puisque, à Quimperlé, vous serez notre proche voisin, nous vous disons : A NOUS REVOIR !

Oui "Au revoir" Père Boussard. Vous aimiez venir à Caudan. Nous pourrions créer des occasions de nous revoir.

Une nouvelle page s'ouvre avec l'arrivée du Père François-Mathurin GOURVES. C'est filialement que nous l'accueillons. Nous comptons sur lui pour qu'il nous aide à vivre notre Foi dans notre monde d'aujourd'hui.

J.H.



Dieu vient



A vie est mouvement
et l'homme est vivant
et toujours appelé à vivre.

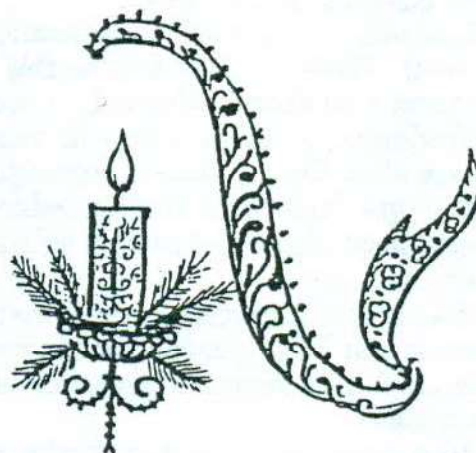
Et ce qui déplaît à Dieu

ce n'est pas la maladie mais le refus de vivre
ce n'est pas le doute mais l'incrédulité
ce n'est pas la conviction mais l'obstination
ce n'est pas la faim mais la privation volontaire
ce n'est pas l'humiliation mais la soumission.

Dieu est là - Emmanuel -
signe de ce qui vient
signe de ce qui vit.

Et la justice de Dieu vient au devant
de celui qui souffre
de celui qui doute
de celui qui cherche
de celui qui désire
de celui qui vient à la vie.

Il vient au devant de toutes les naissances de l'homme
L'Avent est le temps de la justice de Dieu
qui est, qui vit et qui vient.



Croire

Comment croire à l'attente
s'il n'y a l'impatience?

Comment croire à Noël
s'il n'y a l'enfant?

Comment croire à la joie
s'il n'y a le pardon?

Comment croire à la communion
s'il n'y a le partage?

Comment croire au bonheur
s'il n'y a la justice?

Vivre est un acte de Foi au quotidien
où chaque matin, reprend
le travail inachevé de la veille.

Lettre à mes enfants

MONIQUE HÉBRARD*

Dans le montage vidéo présenté à la fête paroissiale du 6 Octobre 91 des jeunes chrétiens de Caudan nous ont dit et redit : " Pour nous, Être chrétiens ce n'est pas seulement assister à la messe. " Nous sommes bien d'accord ! D'accord aussi avec cette " lettre à mes enfants " parue dans LACROIX du 23/10/91.

La messe du dimanche n'est pas votre tasse de thé. Vous y allez tout de même : à l'aumônerie ou dans les groupes ou rassemblements de jeunes, et même, de temps en temps, le dimanche quand vous en avez « envie », quand vous n'êtes pas trop fatigués par une sortie ou les examens... et de préférence dans une paroisse que vous aimez bien parce que la liturgie y est belle.

Je ne vous ai guère obligés à nous accompagner à la messe. J'étais peut-être trop sensible à votre argument « on s'ennuie, c'est nul... », mais, plus profondément, je craignais trop de vous léguer l'image d'une Église pesante et contraignante. Je désirais que Jésus-Christ vous apparaisse comme quelqu'un qui aime et qui invite et qui respecte la liberté de chacun.

Avec le recul je ne suis plus sûre d'avoir eu une attitude tout à fait ajustée... mais les parents ne sont pas de purs esprits, ils trimbalent aussi leurs pesanteurs...

Mais maintenant que certains d'entre vous arrivent à l'âge adulte, je voudrais vous faire part de deux convictions. La première à propos de la vitalité de la foi. L'argument massue, que vous avez employé une fois ou l'autre, selon lequel ceux qui vont à la messe ne sont pas meilleurs que les autres, non seulement n'est pas forcément exact (les résultats de la grande enquête sur les 20-30 ans, à paraître dans le numéro de novembre de *Panorama* montrent un lien évident entre la pratique régulière et les attitudes devant la vie), mais surtout il élude

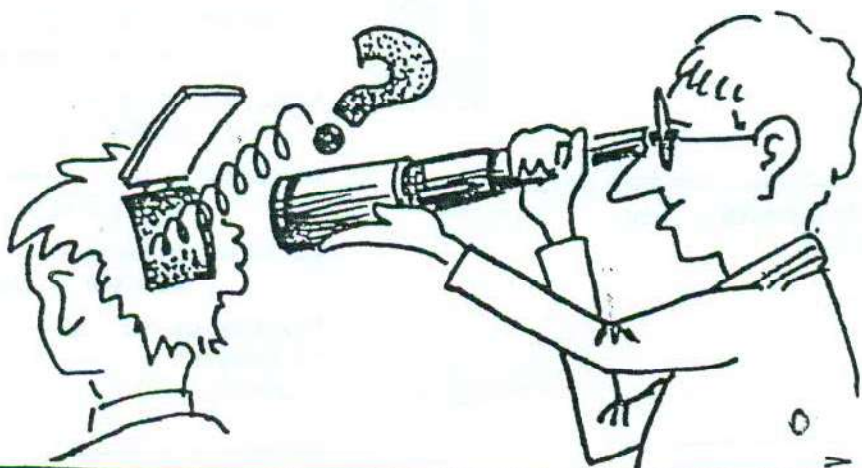
la vraie question : une foi qui n'est pas nourrie régulièrement dans une communauté chrétienne et par l'Eucharistie, s'étiole et est exposée aujourd'hui aux errances et aux déviations les plus farfelues.

La seconde touche à la responsabilité des baptisés dans la survie de l'Église. Si vous croyez que l'Évangile est quelque chose d'important pour l'humanité, vous ne pouvez pas échapper à la question de votre participation active. On ne peut plus aujourd'hui ne compter que sur les prêtres et, s'il n'y avait plus de communautés chrétiennes vivantes, visibles et stables, l'avenir du christianisme serait compromis.

Vos engagements dans tel groupe ou mouvement de jeunes sont vitaux et c'est sans doute là que vous êtes actuellement appelés, mais l'existence de la communauté chrétienne dominicale reste néanmoins une question incontournable à un moment ou à un autre car c'est là le lieu de la vie chrétienne « ordinaire », du service des sacrements, du rassemblement dans les différences d'âge, de condition, de cheminement... Si certains ne s'engagent pas dans la fidélité dominicale, il n'y aura plus aucun lieu pour ceux qui viennent ponctuellement chercher dans l'Église un signe ou une nourriture pour une étape ou un moment de leur vie.

Il est vrai que les jeunes ne trouvent pas toujours (les adultes non plus d'ailleurs) ce qu'ils attendent dans une paroisse... mais justement cela ne changera que si des prêtres et des laïcs, des jeunes et des vieux s'y attèlent ensemble.

* Journaliste écrivain.



LES DOUTES DES 20-30 ANS



Le conseil Pastoral a décidé de porter son attention sur les 15-25 ans !

" Ceux qui cherchent leur place dans notre société "

L'article ci-dessous montre que les 20-30 ans cherchent toujours ... L'enquête de Panorama montre aussi que malgré leurs doutes 74 % des jeunes se disent heureux et 5 % malheureux.

Une faille dans cette génération du « tout peut arriver » : la solitude

« Hier, la génération 68 s'est battue avec enthousiasme pour faire admettre que « tout est permis »... et aujourd'hui, les 20-30 ans constatent avec espoir et inquiétude que « tout peut arriver ». En vingt ans, le déplacement est considérable. Telle est la conclusion du sociologue Guy Lescanne dans son analyse de la grande enquête lancée par le mensuel Panorama auprès des 20-30 ans.

On les entend peu ; la plupart disent qu'ils sont heureux. Ils ont à la bouche le mot tolérance, affirmant que c'est ce dont notre société manque le plus ; et ils trouvent que « c'est bien de pouvoir faire ce qu'on veut » (58 %).

La tolérance, un bouclier

N'y aurait-il donc rien à dire sur cette génération ? Si, car à y regarder de plus près, on découvre une faille : la solitude. Indice et signe d'un halo d'inquiétude, elle fait peur aux 20-30 ans. Plus encore que le chômage ou la mort.

Tout se passe comme si cette tolérance — qu'ils brandissent

comme un bouclier — et les possibilités qui s'offrent à eux leur donnaient en même temps le vertige. Car, du coup, les points de repères et d'ancrage se font rares et les laissent indécis. « Chacun doit pouvoir choisir sa mort » : 34 % sont d'accord, 38 % pas d'accord, 27 % pensent que c'est difficile à dire. « L'avortement est un crime » : 40 % d'accord, 28 % pas d'accord, 31 % difficile à dire. « Il ne suffit sans doute pas de parler de valorisation explicite de la tolérance », écrit donc G. Lescanne, car c'est sans doute par nécessité que bien des 20-30 ans la

survalorisent également implicitement. Il leur faut en effet vivre comme ils peuvent cette absence de points de repère objectifs, cette fragilité de consensus autour des valeurs et ce vide idéologique ».

Les jeunes adultes de cette génération semblent donc écartelés entre tous les « possibles » qui s'offrent à eux et l'angoisse des choix auxquels ils sont sans cesse personnellement renvoyés. D'un côté, ils ne souhaitent surtout pas qu'on leur impose une ligne de conduite. Ils estiment par exemple que l'Église n'a pas son mot à dire sur la vie politique (58 %).

Au hit-parade : fidélité, franchise, sincérité

Mais comme « tout peut arriver », ils ont besoin aussi de soutien et le cherchent dans leur environnement proche. Il est sans doute significatif que, malgré un attachement affirmé à la tolérance, celle-ci soit loin d'être en tête des qualités qu'ils apprécient le plus chez leurs amis. Ce sont la fidélité, la franchise et la sincérité qui sont, ici, en tête du hit-parade. La vie de famille, l'amitié et la relation amoureuse sont ce qui compte le plus pour eux, bien avant le travail professionnel, l'argent ou le look.

Exposés ainsi au tourbillon de la vie et d'un monde qu'ils perçoivent comme de plus en plus complexe, ils expriment beaucoup de nostalgie par rapport à un passé qu'ils n'ont pas connu (« On est nés trop tard »), ou à leur propre enfance dont ils gardent souvent un sentiment de plénitude. Ils tiennent aux valeurs de solidarité et de partage ; ils ont d'ailleurs souvent fait de grands projets : 69 % ont un jour envisagé de consacrer leur vie à une cause humanitaire, 23 % à une vocation religieuse... Mais quelques années plus tard, comme l'a constaté G. Lescanne au cours des entretiens, « c'est le doute : tout cela est-il encore possible aujourd'hui » ?

Anne PONCE

Quelques chiffres

- « Je crois en Dieu et c'est important pour moi » : 55 %.
- « Je crois en Dieu mais cela n'est pas important pour moi » : 12 %.
- « Je crois qu'il y a quelque chose au dessus de nous, mais je ne sais pas ce que c'est » : 22 %.
- « Je ne crois pas en Dieu mais cela m'intéresse » : 6 %.
- « Je ne crois pas en Dieu et cela ne m'intéresse pas du tout » : 3 %.
- « Sans réponse » : 2 %.

Pour effectuer cette enquête, Panorama a distribué 350 000 questionnaires. 20 000 réponses lui sont parvenues, 12 000 ont servi à composer l'échantillon. Celui-ci n'est pas représentatif *stricto sensu*. Il comprend 65 % de femmes, 47 % d'étudiants (46 % au travail), 89 % se disent catholiques, environ la moitié sont des pratiquants réguliers. Par ailleurs, 200 entretiens qualitatifs ont été effectués. Résultats et analyse sont publiés dans le numéro de novembre (30 F). Par ailleurs, « Le jour du Seigneur » y consacre son émission de dimanche sur Antenne 2 (10 h 30), avec notamment une interview du cardinal Lustiger.

**DIEU
APPELLE
AUJOURD'HUI...**

LES VOCATIONS ?



ON PENSAIT QUE C'ETAIT

L'AFFAIRE DES PRETRES..

Ils en ont découvert des choses, les 9, 10 et 11 Novembre les 700 laïcs présents au CONGRES NATIONAL DES VOCATIONS A LOURDES.

Et oui, sur 1200 participants, 700 laïcs : une première en France. Une audace du Service National et des Services Diocésains des Vocations. : Inviter à un congrès des laïcs baptisés parce que eux aussi sont **SERVITEURS DE L'APPEL** à des vocations particulières (prêtres, religieux, religieuses...)

Pari tenu : 700 répondent présents au nom de leur mouvement, service, ou groupe. Chacun est porteur d'une portion du Peuple de Dieu et chacun arrive en se disant : "Pourquoi inviter des laïcs à un tel congrès ? C'est l'affaire des prêtres... des religieux... des religieuses..."

Permettre à chacun de réaliser sa propre vocation relève de la responsabilité de tout parent, de tout éducateur (qu'il soit prêtre, religieux(se), ou laïcs) " Je ne me rendais pas compte de l'importance que pouvait avoir la Pastorale des Vocations"

Dieu veut le bonheur de l'homme et il appelle chaque homme à se réaliser, à trouver son chemin de bonheur. Il a paru une chance de proposer aux jeunes la diversité des chemins : mariage, célibat, prêtrise, vie religieuse... Cela semble possible de parler de ces différents choix de vie en famille, dans un groupe de caté, dans un mouvement ou service. Cela paraît une chance de faire que cela devienne une question ordinaire, une question de tout le monde. Proposer la diversité des vocations aide à dépasser le "tabou" lié à certaines vocations.

Cela suppose sans doute un autre regard sur toutes les vocations :
" Etre médecin sans frontières, oui, mais prêtre ou religieux, non ! "
" Les vocations, c'est comme les autoroutes... c'est très bien mais quand ça passe chez les autres... "

Ce congrès a été une occasion de nous remettre devant l'essentiel rappelé au Concile Vatican II :

- * L'Eglise est au service du monde, des hommes.
- * L'Eglise, témoin de Jésus-Christ se doit d'être ouverte à ceux qui ne sont pas encore rassemblés. Elle se doit d'aller au devant de la brebis égarée
- * Dans cette Eglise, nous avons tous et toutes notre pierre à apporter, y compris pour permettre à chacun de réaliser sa propre vocation en réponse à l'Appel de Dieu, de l'Eglise et du monde...


Baptisés (prêtres, religieux(ses), laïcs) nous avons la responsabilité de proposer aux jeunes tous les choix de vocations existantes... Pour cela, nous n'aurons jamais trop d'audace ... Alors, faisons un peu confiance à l'Esprit Saint. Il n'en manque pas !

Gisèle LE METAYER A.C.G.F. CAUDAN
Marion JEGO. J.O.C. LANESTER
JEAN-PIERRE PENHOUE S.D.V. CAUDAN

LA SEMAINE DE LA PAIX
du 9 au 14 décembre 1991

Croyants,
ensemble bâtissons la paix

APPELÉS A CONSTRUIRE LA PAIX



La paix est l'affaire de tous. Nous connaissons des hommes qui, sans se référer à aucune religion, se dépensent généreusement pour la justice, pour le respect des droits de l'homme, ou s'engagent courageusement dans des actions humanitaires.

L'appel lancé par Jean-Paul II aux croyants pour qu'ils construisent ensemble la paix ne signifie nullement qu'ils en ont l'exclusivité. Il s'agit plutôt du rappel de deux impératifs souvent négligés.

1 - L'authenticité de la foi

Il nous arrive d'entendre des croyants de diverses confessions présenter, avec de belles citations de livres saints, leur religion comme essentiellement une religion de paix, de tolérance et d'amour. Ils ont raison, du moins théoriquement.

Leurs contradicteurs, sceptiques, peuvent cependant leur opposer d'autres citations moins belles ou des propos de prédicateurs attirés qui font vraiment peur. Mieux, ils peuvent même indiquer de longues pages d'histoire d'oppression, de discrimination, de guerres de religion, de violence, que, au nom de Dieu, les croyants de diverses religions ont écrites jusqu'à nos jours.

C'est que les croyants ne sont pas toujours des témoins crédibles de la foi dont ils se réclament : tout en croyant se

soumettre à la volonté de Dieu, ils cherchent parfois à soumettre les autres à leur propre volonté, considérée comme divine.

2 - Pas de foi sans les œuvres

Devant les nombreuses atteintes à la paix : inégalités sociales et économiques, oppressions politiques, persécutions religieuses... les croyants ne peuvent se réfugier dans la spiritualité pure, la prière fervente ou la contemplation des mystères de Dieu. Car nous le savons, la prière du pharisien existe et la contemplation peut très bien n'être que l'alibi pour la fuite hors de ce monde.

"Celui qui n'agit pas, sa foi est belle et bien morte" écrit Saint Jacques (2/17).

La paix avec Dieu ne serait qu'une illusion si elle ne se traduisait pas par la construction de la paix entre les hommes. L'amour pour Dieu et l'amour envers le prochain ne font qu'un.

Ainsi appeler les croyants à construire la paix c'est leur rappeler la mission que leur donne la foi en Dieu : "Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais en faisant la volonté de mon Père qui est dans les Cieux". (Mat. 5/21) ☩

Pour en savoir plus...

Dans le bulletin du mois dernier nous avons évoqué les grands courants religieux dans le monde en commençant par les églises chrétiennes non catholiques, et d'abord les églises orientales anciennes formées au Ve siècle. Nous poursuivons dans ce numéro avec l'église Orthodoxe.

L'ÉGLISE ORTHODOXE

1054 est considérée comme la date historique de la rupture entre l'Eglise d'Occident et l'Eglise d'Orient ; c'est ce que nous appelons le grand Schisme d'Orient.

Quelles sont les causes de ce Schisme? En simplifiant, on peut dire que celui-ci est l'aboutissement d'une incompréhension croissante entre les parties occidentale et orientale de l'Eglise, chacune s'étant développée dans un cadre historique et culturel de plus en plus différent (différence de mentalités, différence de langue : latin en Occident, grec en Orient).

Qu'est-ce qui sépare l'Eglise Orthodoxe et l'Eglise Catholique ? Sur le plan doctrinal, il n'y a pas de divergences fondamentales. Les divergences résident essentiellement dans la conception du gouvernement de l'Eglise :

1/ Les Orthodoxes ne reconnaissent pas la primauté du Pape sur l'ensemble de l'Eglise : l'Evêque de Rome n'est qu'un évêque comme les autres.

2/ L'Eglise Orthodoxe est formée d'un ensemble d'églises particulières autonomes, mais il n'y a pas de structure centralisée autour d'un chef spirituel comme c'est le cas dans l'Eglise Catholique.

3/ Chaque église particulière élit ses évêques (dans l'Eglise Catholique, ils sont nommés par le Pape).

4/ Le Patriarche de Constantinople bénéficie d'une primauté d'honneur mais ne dispose d'aucun pouvoir sur les autres églises.

En dépit de diverses tentatives au cours de l'histoire, l'unité ne fut jamais rétablie. Il faudra attendre le XXe siècle - avec l'avènement du Pape Jean XXIII, puis le Concile Vatican II et enfin la rencontre historique de Paul VI et du Patriarche Athénagoras à Jérusalem en 1964 - pour s'ouvrir une ère nouvelle dans les relations entre l'Eglise Catholique et l'Eglise Orthodoxe. Pour autant, le point d'achoppement reste la conception du gouvernement de l'Eglise.

Faute d'un succès global, les diverses tentatives de rétablir l'unité ont cependant abouti à des réconciliations partielles avec certaines églises orientales qui sont désormais unies à Rome tout en gardant leurs traditions, leur liturgie et leur discipline (les prêtres de l'Eglise Orthodoxe peuvent se marier). Ces églises, rattachées à Rome, constituent les églises uniates. C'est le cas, par exemple, de l'Eglise Uniate d'URSS (Catholique de rite oriental d'Ukraine ; celle-ci a été rattachée de force à l'Eglise Orthodoxe russe sous Staline. Sa situation a été évoquée lors de la rencontre entre Jean-Paul II et M. Gorbatchev, le 1er Décembre 1989.

L'ÉGLISE ORTHODOXE AUJOURD'HUI

1) - DANS LE MONDE

Evaluation. - L'évaluation globale varie selon les sources, entre 73 et 150 millions de fidèles ; celle-ci est en particulier compliquée par la situation religieuse en URSS. Géographiquement, les églises Orthodoxes sont essentiellement implantées dans les pays de l'Est : URSS (Ukraine, Georgie...), Roumanie, Bulgarie... et en Grèce.

2) - EN FRANCE

C'est au début du 19^e siècle que s'installent à Paris les premières paroisses russes et grecques. Elles se développent lentement jusqu'à la première guerre mondiale. La Révolution Soviétique (1917) et la guerre gréco-turque (1922) amèneront en France des émigrés russes et grecs. Les églises Orthodoxes commenceront alors à se structurer. L'estimation des nombres de chrétiens orthodoxes en France est très approximative (environ 200.000). Géographiquement, ils se trouvent surtout dans la région parisienne et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Marcel L. MOUILLOUR

D' UNE FETE A L'AUTRE...

Les Fêtes de la Toussaint se sont bien passées à Caudan. Pour se préparer 150 personnes se sont rassemblées pour la célébration communautaire du Pardon. Puis le 1er Novembre, la foule des grands jours pour la messe de 10 H 30, empreinte de solennité et de ferveur. Une célébration de l'après-midi plus dépouillée, mais non moins fervente suivie du pèlerinage au cimetière. Il est important de se souvenir de ceux qui nous ont précédés. Puissions-nous vivre de l'héritage spirituel qu'ils nous ont transmis.

★ ★ ★ ★

NOEL se profile à l'horizon. Déjà on le prépare d'arrache-pied. Des équipes se sont mises en place pour la préparation. La chorale se retrouve tous les mercredis soirs à la crypte sous la houlette de son nouveau chef de chœur : Monsieur Jean-Pierre LECLERCQ qui nous vient de Lorient..

NOEL : Dieu vient chez nous !

★ ★ ★ ★

CONCERT: Le vendredi 13 décembre 1991, à 20H30, aura lieu à l'église paroissiale de CAUDAN, un concert donné par la Chorale du Blavet. L'entrée sera gratuite. La vente des programmes se fera au bénéfice de " PAIN ET TENDRESSE CHILI"



Vendredi 13 Décembre : 20 H 30 à l'Eglise, concert par la chorale du Blavet.

Mardi 16 Décembre à 17 H célébration pour les CM 2

Mercredi 17 Décembre à 10 H célébration pour les 6^{ème} et 5^{ème}

Jeudi 19 Décembre à 20 H 30 célébration communautaire du pardon

Samedi 21 Décembre à 14 H 30 célébration d'éveil à la Foi pour les enfants de de 3 à 7 ans.

Mardi 24 Décembre de 16 H à 18 H un prêtre sera à l'Eglise à la disposition des personnes qui veulent recevoir le sacrement du pardon.

Mardi 24 Décembre à 21 H Messe de la NUIT de Noël avec la participation de la Chorale.

Mercredi 25 Décembre : NOEL , une seule messe à 10 H 30

Mercredi 1er Janvier : Messe à 10 H.

NOTEZ BIEN:

CONFIRMATION: Dimanche 17 MAI 1992 à 10H30

PROFESSION DE FOI: Dimanche 7 JUIN 1992 à 10H30

★ ★ ★ ★

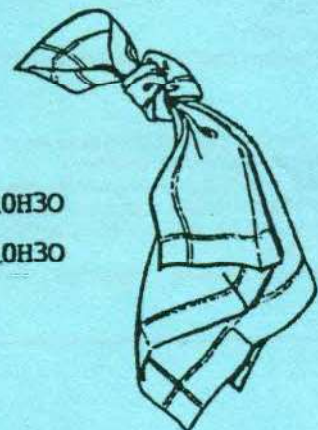
MOUVEMENT PAROISSIAL

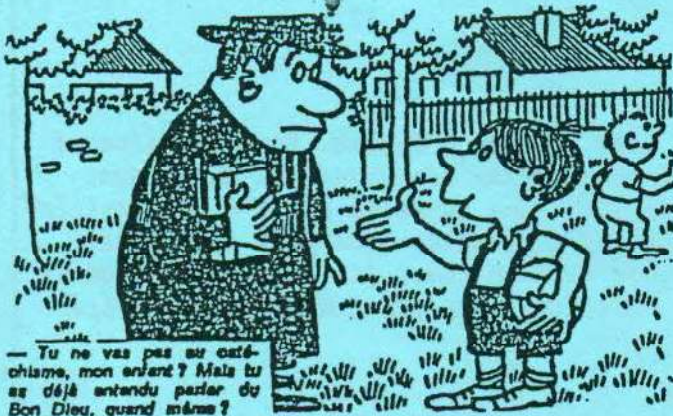
SEPULTURES

Le 30 Octobre : Eugène FRAVALO , 85 ans , Le Belvédère Caudan

Le 16 Novembre : Armandine LE PORT , 90 ans ,Kergoff Caudan

Le 23 Novembre : Marie MONTFORT , 93 ans ,Kerbernès- Ploemeur





— Tu ne vas pas au ostéopathe, mon enfant ? Mais tu es déjà entendu parler du Bon Dieu, quand même ?
 — Oui, m'sieur.
 — Et dans quelles circonstances ?
 — Ben, m'sieur... surtout quand papa est en train de bricoler, et qu'il se donne un coup de marteau sur les doigts.

— Papa, tu sais, cette nuit j'ai rêvé que tu me donnais une pièce de 10 francs.
 — Comme tu as été bien sage, tu peux la garder, mon chéri.

Un passant rencontre un pêcheur qui rentre sous la pluie. Le passant dit :
 — Vous n'avez rien pris ?
 — Si, un gros rhume !

A l'école :
 — Voyons, toi, Pierre, qui as l'esprit assez vif, dis-moi ce que Christophe Colomb a fait après avoir mis le pied en Amérique ?
 — Pour ne pas se casser la figure, il y a mis très vite le deuxième.

— Tiens, Durand, il y a une éternité qu'on ne vous a pas vu. Qu'êtes-vous devenu ?
 — A vous, je peux bien vous le dire, cher ami, je sors de 6 mois de prison ferme pour faillite frauduleuse.
 — Pas possible !
 — Si, si, je vous en donne ma parole d'honneur.

Un jour de pluie, Edouard et sa maman sortent pour faire diverses courses :
 — Maman, n'oublie pas de prendre ton pépin !
 — On ne dit pas « pépin », chéri, mais parapluie. Le même jour, au dessert, alors qu'on a servi des oranges :
 — Maman, j'ai avalé un parapluie !

DICTONS

J'ai entendu dire toujours
 Quand saint Ambroise fait neiger,
 Que nous sommes en grand danger
 D'avoir du froid plus de huit jours.

S'il gèle à la Saint-Thomas,
 Il gèlera pendant trois mois.

A la Sainte-Luce,
 Le jour croît du saut d'une puce.

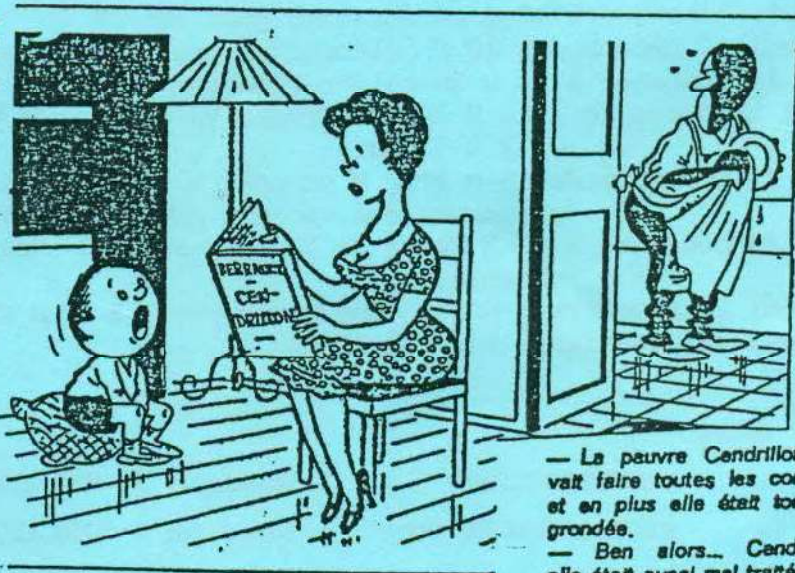
Le père Noël apporte le froid dans
 [sa besace :
 S'il n'est pas devant, il est derrière.

— Je ne comprends pas, dit le visiteur délégué par le Ministre de la Santé (venu en inspection). Vous affirmez partout, dans la publicité, que chaque malade dispose d'une chambre particulière... Or, j'ai déjà remarqué plusieurs chambres à deux lits. A qui sont-elles destinées ?
 — Aux malades qui souffrent d'un dédoublement de la personnalité.

Une cliente prend son petit déjeuner à l'hôtel de la plage :
 — Garçon, les biscottes, vous les beurrerez des deux côtés ?
 — Non Madame, d'un seul côté bien sûr !
 — C'est bien ce que je pensais. Auriez-vous la gentillesse de me montrer lequel ?

Un individu est arrêté la main dans le sac, et le commissaire l'interroge :
 — Voyons, pourquoi niez-vous ? Je peux faire venir ici au moins dix témoins...
 — La belle affaire ! Monsieur le commissaire. Vous pouvez en faire venir aussi des milliers qui ne m'ont pas vu !

L'empereur obligé de faire halte dans une ferme, ne trouve à manger que deux œufs durs.
 — Il semble que les œufs soient rares, dit-il.
 — Non sire, ce sont les empereurs qui sont rares.



— La pauvre Cendrillon devait faire toutes les corvées, et en plus elle était toujours grondée.
 — Ben alors... Cendrillon, elle était aussi mal traitée que papa ?

" LE CLOCHER "

Bulletin paroissial n° 161

N° d'inscription commission paritaire : 71211

Imp. Gérant : Jean HAZEVIS, 2 rue de la Libération
 56850 CAUDAN

Abonnement : 1 an : 40 F Par la Poste : 55 F